

## ❑ ❑ ❑ ❑ ❑ ❑ ❑ ❑ **40 QUESTIONS** ❑ ❑ ❑ ❑ ❑ ❑ ❑

### **Première partie**

- 1 Que signifie le titre ?
- 2 Comment entre-t-on dans l'œuvre ?
- 3 Où et quand se passent les événements ?
- 4 Quelle est la place de la jeune fille dans sa famille ?
- 5 Où la jeune fille aime-t-elle se rendre ?
- 6 Pourquoi aime-t-elle l'école ?
- 7 Qui est le colporteur ?
- 8 Que trouve la jeune fille dans le grenier d'une voisine ?
- 9 Quel dimanche exceptionnel les quatre sœurs vivent-elles ?
- 10 Quelles sont les relations de la jeune fille avec son père ?
- 11 Quelle est l'ambiance dans le village ?
- 12 Quelles questions la jeune fille se pose-t-elle ?
- 13 Quel est le physique de la jeune fille ?
- 14 Qui rencontre-t-elle un dimanche de juin ?
- 15 Comment vit-elle cet amour ?
- 16 Comment s'achève l'histoire d'amour avec l'étudiant parisien ?
- 17 Comment réagit-elle à la mort du jeune homme ?
- 18 Qui épouse-t-elle ?
- 19 Qui sont l'Étrangère et le Bagnard ?
- 20 Combien met-elle d'enfants au monde ?
- 21 Qu'a-t-elle écrit sur les murs de l'hôpital psychiatrique ?
- 22 Où et quand meurt-elle ?

## Deuxième partie

- 23 La seconde partie débute-t-elle comme une autobiographie traditionnelle ?
- 24 Qui est « la seconde mère » de l'enfant ?
- 25 Quel sentiment le jeune enfant ressent-il constamment ?
- 26 Où se trouve le petit garçon le jour de ses sept ans ?
- 27 Qui appelle le jeune garçon « petit Boche » ?
- 28 Quelle instruction l'enfant reçoit-il ?
- 29 Avec qui découvre-t-il l'amour ?
- 30 Comment se déroule la vie à l'école militaire ?
- 31 Le jeune garçon s'habitue-t-il à porter l'uniforme ?
- 32 Dans quelles circonstances le jeune homme a-t-il un accident de vélo ?
- 33 Quelles études supérieures entreprend-il après l'école d'Aix ?
- 34 À quels obstacles se heurte le jeune écrivain ?
- 35 Quelles images sont utilisées pour décrire le travail de l'écriture ?
- 36 Pourquoi l'écrivain sombre-t-il dans la dépression ?
- 37 Pourquoi commence-t-il à enquêter sur sa mère biologique ?
- 38 Quelle est l'importance de l'art et de la littérature dans la quête de soi ?
- 39 Qu'apprend-on sur la genèse de *Lambeaux* ?
- 40 Pourquoi *Lambeaux* est-il un livre d'espoir ?

## ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ 40 RÉPONSES ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■

### 1 QUE SIGNIFIE LE TITRE ?

*Ce titre évoque dans l'esprit des lecteurs des images peu agréables : la déchirure, le morcellement, la séparation. En 1983, l'auteur avait déjà intitulé *Lambeaux* la première et courte version du livre. Le mot en résumé remarquablement les enjeux : dire les blessures, faire une œuvre avec les morceaux de deux vies, dans un style fragmentaire.*

Le lambeau fait penser à la blessure sanglante. À maintes reprises dans le texte, il est question de ces « plaies ouvertes » de l'âme (p. 151) qui tourmentent la jeune fille ou l'écrivain. Ainsi, lorsqu'elle se sent différente des autres écoliers, la mère de Ch. Juliet ressent « une première blessure qui n'a pas cicatrisé » (p. 26) ; l'écrivain devenu l'amant de la femme de son capitaine souffre d'« une blessure qui [le] souille » (p. 108) ; ailleurs, il raconte l'acharnement d'un autre capitaine « qui laisse en [lui] de profondes blessures » (p. 123). Ainsi le motif de la blessure et le champ lexical qui s'y rapporte sont parmi les plus importants du livre. Ces blessures inguérissables, le lecteur les porte parfois en lui et se reconnaît : blessure de se sentir différent, blessure d'être incompris, blessure de la haine de soi, blessure de l'enfance, blessure de savoir le Mal... Offertes en partage au lecteur, ces blessures de l'existence trouvent dans les mots une possibilité d'être pansées.

Le lambeau est aussi un fragment séparé, arraché d'un tout. Cette acception est essentielle chez Charles Juliet, car bébé d'un mois, il est définitivement séparé de sa mère. Épuisée par cette quatrième maternité, elle tente de se supprimer. Cette tragédie marque l'auteur : il est ce lambeau de chair arraché à sa mère. Recueilli par une famille adoptive, il ne peut trouver de cohérence à son existence et sa personnalité ; écartelé, il se conçoit comme un être fragmenté, divisé. On rejoint alors le thème du morcellement. En mettant bout à bout des bribes de vies, celle de sa mère et la sienne, il cherche à s'unifier : les *Lambeaux* aboutissent à un ensemble.

Enfin, on comprend assez tôt que le titre doit également être mis en rapport avec le style de l'écrivain. Le texte se fragmente en petits épisodes excédant rarement deux pages. Deux d'entre eux ne sont même formés que d'une phrase (p. 146-147). Les paragraphes sont très brefs et les phrases sont très souvent des morceaux de phrases comme dans cet exemple : « Insupportable à toi-même. Brûlé par un feu. Brûlé et consumé et détruit par ce dégoût et cette haine que tu t'inspires » (p. 142). Les mots semblent surgir avec difficulté pour refaire ce douloureux parcours de l'existence, arrachés à l'inconscient d'un écrivain qui se cherche. Un style en lambeaux, sans fluidité.

Le pluriel de *Lambeaux* annonce donc la succession de faits et souvenirs que l'auteur va raconter sans continuité véritable pour élaborer une œuvre biographique et autobiographique, mais il signale aussi la richesse d'un mot à prendre dans toutes ses acceptions et à appliquer à l'homme, au projet de l'écrivain, à son style.

## 2 COMMENT ENTRE-T-ON DANS L'ŒUVRE ?

*L'œuvre s'ouvre sur un bref préambule (p. 9-10), qui sera suivi de deux parties de 70 pages environ. Ce texte liminaire\* amorce en particulier la première partie, biographique, car l'auteur y projette de « ressusciter » un être solitaire, tourmenté, incompris : il s'agit en fait de sa mère qu'il n'a jamais connue.*

Les premières phrases du préambule sont les suivantes : « Tes yeux. Immenses. Ton regard doux et patient où brûle ce feu qui te consume. » Cet incipit nous plonge dans une œuvre originale. L'énonciation\* frappe d'abord : qui parle ? à qui ? est-ce une lettre ? un dialogue ? Plusieurs éléments poussent à identifier le locuteur\* à Charles Juliet. L'éditeur a pris soin de faire précéder le préambule d'une biographie de l'auteur, certes sommaire, mais mentionnant par exemple son village et son enfance paysanne. On retrouve le milieu rural dès les premières lignes. Par ailleurs, ce type de texte peut nous rappeler des avant-propos célèbres\* où les auteurs expliquent leur projet. Aussi lorsque l'on lit « mais ces instants que je voudrais revivre avec toi » ou « cette lumière [...] qui pour ton malheur et le mien, s'est déchirée », on associe la première personne du singulier à l'auteur, et l'on comprend qu'il est très lié au destinataire. On ignore tou-

tefois que l'on vient de lire les seules occurrences\* du pronom « je » dans une œuvre pourtant autobiographique en deuxième partie.

Le tutoiement constant est un élément remarquable de l'œuvre, en particulier dans la deuxième partie autobiographique. La quatrième de couverture nous permet d'attribuer aisément une identité à ce mystérieux destinataire, et l'éditeur semble soucieux encore de faciliter l'entrée dans une œuvre déconcertante. Ainsi, cet être « au regard doux et patient », mais brûlé intérieurement, fait penser à « la première » mère de Charles Juliet, sa mère biologique qui « a sombré dans une profonde dépression » (quatrième de couverture). Sans cette aide de l'éditeur, les lecteurs auraient dû redoubler d'attention et de patience au cours de la lecture pour cerner exactement la nature du lien unissant l'écrivain et son destinataire. En effet, sans paratexte\*, on ne peut acquérir la certitude du lien mère-fils que progressivement au cours de la deuxième partie. Il faut croire que l'auteur ne pouvait affirmer dès le départ l'existence d'un lien filial qu'il va s'appliquer à créer grâce à l'écriture de *Lambeaux*. Rappelons qu'il fut séparé de cette mère à un mois.

Enfin, l'incipit nous immerge dans un style, lui aussi original : comment parle le locuteur ? L'énonciation permet d'utiliser pendant tout le livre les temps du discours – le présent, le passé composé, le futur ; ainsi le dialogue et les faits rapportés se trouvent actualisés à chaque lecture. Le lecteur a le sentiment d'être indiscret, d'avoir fait irruption dans une correspondance ou une discussion intime, et cela attise sa curiosité et son attention. Nous repérons aussi très vite des mots récurrents et des images, comme celles du feu, des yeux ou plus loin de l'hiver, de la route, de la nuit, de la voix. Cela se confirmera dans les pages suivantes. Pour finir, l'incipit\* du préambule tel que nous l'avons délimité ci-dessus comporte trois phrases, sans verbe, dont deux bâties autour d'un seul mot ; puis un souffle semble permettre à la troisième de s'amplifier, tout en maintenant un rythme saccadé, comme si chaque mot était pesé : ce tempo lance la partition d'une écriture très musicale.

### 3 OÙ ET QUAND SE PASSENT LES ÉVÉNEMENTS ?

*La première partie raconte la vie d'une jeune fille, la mère de l'auteur, dans deux villages de l'Ain, de 1918 environ à 1941, année où*

**elle meurt à 38 ans. L'Ain reste le cadre de la petite enfance de l'écrivain dans la partie autobiographique, puis sont importants Aix-en-Provence et Lyon. Charles Juliet, né en 1934, retrace alors les étapes importantes de sa vie jusqu'à l'élaboration de *Lambeaux*, de 1983 à 1995.**

Pour retrouver des repères spatio-temporels\* précis, il faut s'aider de la biographie donnée par l'éditeur ou être attentif à quelques indices donnés par l'auteur lui-même. Ch. Juliet ne fournit explicitement au cours du récit aucune date ; les toponymes\* précis sont rares, hormis Aix où il va à l'école militaire et Lyon où il étudie et s'établit. La biographie de la jeune fille en première partie est encadrée par des allusions aux deux guerres mondiales. Son père a passé de « terribles années [...] dans les tranchées » durant la Grande Guerre ; les frères de la voisine « sont tombés devant Verdun. » (p. 26-27). On est après 1918. La partie s'achève avec une évocation précise des débuts de l'occupation allemande, en 1940, notamment dans le dernier chapitre qui mentionne « la botte de l'occupant » ou la politique d'extermination d'« une sous-humanité » (p. 87). Les autres repères temporels sont indéterminés : il est impossible d'établir une chronologie année par année. On note de façon récurrente\* les expressions « ce jour-là », « ce dimanche-là », ou la référence aux saisons, en particulier l'hiver et l'été. Les ellipses temporelles\* sont nombreuses comme dans ce début de chapitre : « Tournent les saisons, passent les années » (p. 42) Quant aux lieux, l'auteur établit dès le premier chapitre les caractéristiques d'une région très rurale, mais il ne mentionne ni l'Ain, ni Jujurieux, son village d'enfance. Il cherche même à taire les toponymes et parle de « la petite ville d'H. » (p. 49) ou de « l'hôpital de B. » (p. 80).

Dans la seconde partie autobiographique, on retrouve pour la petite enfance de l'auteur le contexte historique de l'occupation allemande dans deux chapitres (p. 100-101), ainsi que la campagne de l'Ain. Les repères temporels sont toujours indéterminés, mais l'on peut s'appuyer sur les âges de l'enfant, mentionnés pour des événements particulièrement importants : à sept ans, il assiste aux obsèques de sa mère (p. 100) ; à dix ans, il jure de ne jamais peiner sa mère adoptive (p. 102) ; à quinze ans, il est victime d'un accident de vélo (p. 112). Puis les années se confondent par la suite, jusqu'aux deux seules dates qui closent le livre : « 1983-1995 ». Ces dates correspondent à la lente élaboration de *Lambeaux* dans l'esprit de l'auteur.

Il raconte avoir d'abord écrit quelques pages sur ses deux mères, mais l'entreprise est trop douloureuse (p. 150). Ce texte, rédigé en forme de lettre à sa mère adoptive, a paru dans une petite revue à Montpellier en 1983. Mentalement, et à travers d'autres œuvres autobiographiques et des poèmes, il poursuit sa quête intérieure pour arriver jusqu'aux blessures de sa petite enfance. En 1989, le roman autobiographique\* *L'Année de l'éveil* raconte sa deuxième année à l'école militaire d'Aix : il a environ treize ans ; en 1992, *L'Inattendu* prend la forme de nouvelles pour relater son enfance dans l'Ain ; en 1995, il peut enfin reprendre *Lambeaux*, parler de sa naissance, évoquer à nouveau des événements douloureux du passé, essentiels pour comprendre qui il est et trouver l'apaisement.

#### 4 QUELLE EST LA PLACE DE LA JEUNE FILLE DANS SA FAMILLE ?

***La mère de Ch. Juliet est l'aînée de quatre filles. Issue d'un milieu profondément rural et pauvre, elle a très tôt la responsabilité de tenir la maison et d'élever ses sœurs, pendant que sa mère travaille.***

Le premier chapitre (p. 13 à 16) présente la vie quotidienne de la jeune fille. Un jeune lecteur moderne peine à imaginer ce que pouvait être ce quotidien dans les campagnes reculées, après 1918. L'auteur souligne l'épuisement d'une adolescente qui, comme tous les siens, participe par son travail acharné à « l' ancestrale, la millénaire obsession de la survie, le besoin farouche de faire reculer la misère [...] » Les termes « survie » et « misère » ne relèvent pas de l'hyperbole\*, et on le comprend quand l'auteur énumère avec une certaine précision les tâches d'une journée. Après s'être occupé de l'entretien de la maison qui nécessite aussi les corvées d'eau à puiser ou de bois à fendre, il faut soigner les quelques bêtes de la petite ferme ou cultiver le jardin. « Le travail, le travail », de l'aube au coucher. Ch. Juliet peut prêter certains de ses souvenirs pour évoquer le quotidien de sa mère, car il a lui aussi aidé ses parents adoptifs à entretenir leur ferme. Ainsi, plusieurs détails, y compris dans les pages suivantes, rappellent « Humus », l'une des nouvelles autobiographiques parues en 1992 dans *Attente*. C'est le cas des « lourds bidons de lait à porter » au voisinage, une des tâches redoutées par l'écrivain dans son enfance.

ce. Pour constituer cette biographie, l'auteur a pu utiliser ses propres souvenirs.

La jeune fille s'occupe également de ses petites sœurs, « Rolande, Régine, Andrée. Plus jeune qu'[elle] de deux, trois et cinq ans. » On apprécie la précision des prénoms et du rapport d'âge dans une œuvre où les repères sont rares. En particulier, on ignorera toujours le prénom de la jeune fille et son âge, hormis l'âge de sa mort. Ces petites entourent leur grande sœur d'une tendre affection ; l'auteur les imagine constamment insouciantes et gaies (p. 45), comme doivent l'être normalement les enfants. Ceci a pour effet de mettre en relief la vie pénible de l'aînée de la famille et son caractère sombre. Rolande est une des personnes qui ont aidé Ch. Juliet dans son enquête, quand il a entrepris de tout savoir de sa mère (p. 145) ; en effet, elle a été parfois la confidente de sa sœur, notamment lors de ses premières amours.

Ainsi, la grande sœur « leur [a] servi de mère ». L'auteur répète régulièrement cette expression, ainsi que l'incipit « Tu es l'aînée » tout au long du premier chapitre. On ressent ainsi à quel point cela oppresse l'adolescente et détermine sa personnalité tourmentée. Certes elle aime ses sœurs d'un amour quasi maternel ; en imaginant son émotion chaque matin à « les voir apparaître l'une après l'autre, à moitié endormies [...] » (p. 14), Ch. Juliet lui prête une attitude de mère aimante ; mais c'est une lourde responsabilité pour une adolescente qui aurait besoin de temps et de liberté pour se construire. Par ailleurs, l'absence très fréquente de sa mère la prive du lien et du dialogue essentiels entre mère et fille ; personne ne lui a servi de mère de substitution et il en résulte une carence affective. Le thème de la mère absente est essentiel dans l'ensemble du livre, il apparaît déjà ici.

## 5 OÙ LA JEUNE FILLE AIME-T-ELLE SE RENDRE ?

***Elle aime aller à l'école. Elle admire son maître et l'aime comme un père ; elle est une excellente élève.***

Le second chapitre s'ouvre sur le portrait laudatif\* d'un vieil homme « doux, bourru, méditatif, aux yeux bleu pâle, bons et malicieux [...] » ; assis près du poêle, il parle à des enfants parmi lesquels figure la jeune fille ; l'atmosphère est chaleureuse. Pendant plus